



Présentent

# Fusillé pour l'exemple

## Les fantômes de la république

15 janvier - 7 mars 2014

Salle des Prévôts – Salon des Tapisseries

Place de l'Hôtel de Ville - esplanade de la Libération, Paris 4<sup>e</sup>

[Dossier de presse](#)





## **Parcours de l'exposition**

L'exposition de la mairie de Paris se présente sous la forme d'un parcours de dix séquences explorant l'histoire de la justice militaire durant la Grande Guerre et l'histoire de la mémoire des fusillés de l'immédiat après-guerre à l'époque contemporaine. Prévue pour occuper les deux salles – le salon des Prévôts et la salle des Tapisseries – elle déroule l'installation de l'artiste et scénographe Patrick Chauvin autour de deux axes symboliques, l'axe de la guerre et son cortège d'images chaotiques croisant l'axe de la Nation, matérialisé par l'alignement de fusils Lebel d'époque (restaurés et prêtés par le Musée de l'Armée) et d'un poteau de lumière sanctuarisé, œuvre symbolisant la construction mémorielle autour des 740 fusillés pour l'exemple. Vers ce dernier se projette dans un mouvement lumineux 60 noms de fusillés originaires de la Capitale illustrant la fugacité et la volatilité de la mémoire lorsqu'ils s'impriment sur les vêtements des visiteurs traversant la zone.

La conception de l'exposition répond à un impératif sensible – répondre à la demande des citoyens quant à la mémoire des fusillés – mais également pédagogique tant les historiques sur la justice militaire sont empreintes d'idées reçues. La mise à distance des idéologies au profit d'un projet didactique, initié par l'association « Arts, Découvertes & Citoyennetés » a permis au projet labellisé par la mission du Centenaire s'associer la DMPA (Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives), département du Ministère de la Défense sous la forme d'une coproduction afin d'envisager une itinérance dans d'autres villes pour la durée du Centenaire.

## **Ambition documentaire**

Le projet illustre la manière dont la justice militaire a évolué pendant toute la durée du conflit :

- Comprendre le remplacement progressif de l'exécution pour l'exemple exercée à l'encontre des soldats présumés réfractaires jusqu'à l'instauration d'un système de communication moderne et de contrôle postal à grande échelle.
- Quitter la posture morale pour mettre en perspective l'environnement du soldat, héritage d'une conception du commandement issue de l'Ancien Régime et comme un laboratoire où s'élabore les codes d'une nouvelle relation d'autorité entre les cadres et les soldats toujours plus aguerris.
- Placer la justice militaire dans une chronologie historique pour rétablir les faits : Le pic le plus haut se situe de septembre 1914 à octobre 1915 avec 421 exécutions, soit 63% du total de la guerre. Le tournant politico-judiciaire de l'année 1916. La singularité de l'année 1917, la normalisation de l'année 1918.
- Battre en brèche les idées reçues : la majorité des fusillés le sont en 1914 et 1915 et non en 1917. Les mutineries n'ayant pas entraîné d'exécutions massives : sur 2500 condamnations à mort, la plupart sont commuées. Il y a une trentaine de fusillés. On a fusillé plus dans le contexte du début de la guerre que lors des mutineries.

Les thématiques qui traversent cette chronologie sont étudiées en mettant l'accent sur des thématiques : le rôle complexe de la médecine légale dans le contexte des refus de combattre (automutilations), l'appréhension des phénomènes d'obusite (shell shock), le rôle de la prévôté, les conséquences des condamnations aux peines de travaux publics, la pression exercée sur les membres des conseils de guerre spéciaux, le rôle des politiques...



### **Ancrer l'événement dans une problématique contemporaine**

L'empathie suscitée par les victimes indifférenciées de la justice militaire (qu'elles aient été ou non réhabilités, qu'elles aient été déclarés coupables d'assassinat ou désignées par le sort) prouve à quel point le souvenir des fusillés pour l'exemple rend complexe le passage du temps d'une mémoire conflictuelle au temps d'une histoire apaisée.

Après une partie consacrée à la chronologie des faits, l'exposition accorde une même importance à l'étude de la lutte pour les réhabilitations. L'analyse des multiples rejeux mémoriels permet de comprendre les différentes étapes-clés de la construction d'une icône : le « Fusillé pour l'exemple ».

Emboitant le pas de l'historien, le citoyen s'interroge sur la problématique du rapport entre l'histoire et la mémoire, notions parfois antinomiques abordées avec l'historien Laurent Avezou, auteur de « Raconter la France ». Celui-ci intervient dans une séquence conclusive qui reprend, de manière interactive, les grandes interrogations du public sur les fusillés.

### **Les artistes à la poursuite des fantômes de la République**

En contrepoint aux œuvres des années de guerre incarnés par Mathurin Méheut, Renefer, et Jean-Julien Lemordant (dont une œuvre inédite est présentée), les artistes contemporains ont été sollicités pour questionner la mémoire des fusillés.

#### **Interroger l'absence, par Chloe Dew Mathews**

Quatre photographies grand format du projet « Shot at Dawn » initié par la talentueuse photographe britannique Chloe Dew Mathews (en résidence au St John's College de l'université d'Oxford) sont présentées avant première avant l'exposition à la Tate Modern de Londres. Il a consisté à identifier et matérialiser les lieux des exécutions oubliés depuis près d'un siècle et retrouvés grâce à de minutieuses recherches effectuées avec les historiens locaux.

#### **Questionner le monument aux morts, par Patrick Tourneboeuf.**

Le photographe du collectif Tendance Floue s'interroge sur la place du monument aux morts dans les communes à travers une série de 8 photographies grand format des monuments aux morts emblématiques dans différentes régions.

#### **Les autres artistes, photographes, peintres et plasticiens sélectionnés**

Thérèse Bisch (Recueillement), Stéphane Traversini (projet : Deuxmillequatorzedixhuit), Christian Jaccard (projet : les Anonymes), Stéphane Mayu (le Mutin), Anne Cindric (Colis piégé et Pièges à Conviction), Lisa Sartorio (XpuissanceX).



## L'équipe organisatrice et le comité scientifique

### Direction scientifique

- **Le Général André Bach** est l'historien de référence de l'exposition. Ancien chef du SHAT (aujourd'hui SHD - service historique de la Défense), situé à Vincennes, il est le premier historien, avec Denis Rolland, à avoir dépouillé les archives militaires sur les soldats condamnés à mort entre 1914 et 1919. Le réseau dans lequel il est fortement impliqué lui permet de nourrir une approche globale du sujet et de comprendre les enjeux mémoriels à tous les niveaux : international, gouvernemental et régional.

### Conseil scientifique associé

- **Nicolas Offenstadt**, Conseiller scientifique, en charge du Colloque, est maître de conférences habilité à diriger des recherches (HDR) à l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne. Son étude sur les fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective (1914-1999) et sa connaissance internationale de l'état de la recherche en matière de justice militaire le destinent à conseiller l'équipe organisatrice et à animer le colloque inaugural de l'exposition.

- **Denis Rolland**, Président de la Société Historique du Soissonnais, est un précurseur dans l'étude des fusillés avec son ouvrage «La grève des tranchées, les mutineries de 1917».

- **Gilles Manceron**, historien spécialisé dans les questions contemporaines a eu la tâche de situer la genèse de la mémoire collective des fusillés pour l'exemple dans le cadre des combats de la Ligue des droits de l'homme pour les réhabilitations durant la période de l'entre deux guerres.

- La jeune chercheuse **Valériane Milloz** prolonge la réflexion sur la justice militaire avec l'espace consacré aux sorts réservés aux condamnés à mort dont la peine a été commuée en peine de prison ou de travaux publics.

### Commissariat, documentation, iconographie

- **Laurent Loiseau**, commissaire général et délégué général de l'association Arts, Découvertes & Citoyennetés est l'organisateur de trois expositions pour le Centenaire et le rédacteur de la nouvelle collection des Guides Michelin des Champs de Bataille.

- **Daniel Roess**, le documentaliste et l'iconographe de l'exposition est l'ancien conservateur adjoint du Mémorial du Linge (68) et l'auteur de nombreux ouvrages sur l'Alsace en guerre.

### Scénographie et création graphique

- **Patrick Chauvin**, artiste plasticien et scénographe, privilégie les projets qui réclament une démarche innovante et pédagogique. Ses partenaires sont les grandes institutions. Sur ce thème, il a déjà réalisé une exposition, avec l'Université de Lille, sur les Traces de la Grande Guerre.

- **Virginie Enl'art**, Directrice artistique indépendante, spécialisée dans la communication interne et institutionnelle des entreprises a en charge la charte graphique et signalétique.

**Une production « Arts, Découvertes & Citoyennetés »  
en association avec Patrick Chauvin ([www.patrickchauvin.com](http://www.patrickchauvin.com))**

**Contact** : Adéci, 24, rue Mouffetard, 75005 PARIS Tél. : 06 61 99 36 17  
[loiseau.laurent@gmail.com](mailto:loiseau.laurent@gmail.com)